

## Ainsi, comme pour la première fois

François Charron

Volume 22, numéro 3 (129), mai-juin 1980

Inconnu pluriel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29871ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charron, F. (1980). Ainsi, comme pour la première fois. *Liberté*, 22(3), 11–20.

# **Ainsi, comme pour la première fois**

FRANÇOIS CHARRON

*enfin il y avait un ensemble qui me frappait  
je lisais les bruits les tâtonnements obscurs  
le sentiment que les assises géologiques avaient bien été  
remuées  
et ce qui m'étonnait, bien en face de moi, de couche en couche  
était que rien ne dure et que pourtant la fontaine ne cesse  
pas de couler  
les mêmes déchirures réveillant le passé  
et pourtant ce n'était pas les mêmes  
comme au loin des vagues leur vitesse comme des chemins  
volants  
puis le réveil la voix inouïe d'une seconde existence réelle  
maintenant nous allions recommencer nos flancs nos  
mâchoires  
à travers le sang et le poil mêlés  
à travers la sueur de nos rides  
touchant sur le front l'enfance de l'homme qui arrive d'un  
coup  
nous allions répéter l'horizon poli par la mer  
mais sans plus savoir où déposer nos yeux*

mes jambes enfin brisent la mesure insensible  
cette constellation très loin dans la plaine  
la pensée mobile  
la pluie dans sa fuite et sa recherche  
le vertige comme un printemps me ranime  
je suis seul et vous êtes les routes la ville  
je perçois la robe laissant glisser le jour  
mes mains dans la perspective ont le sentiment de la nuit  
il y a beaucoup de vent il y a une frontière qui m'arrive  
d'un coup dans la voix  
une audace le matin refait à nouveau l'histoire du monde

ici debout sans souvenir  
avec le feu devenu l'écho de quoi  
sans souvenir  
une fenêtre pour suivre le destin de l'animal humain  
son haleine rose et bleue  
toutes ses formes m'accueillent comme de grands chevaux  
et dehors il fait un ciel romantique à quoi ne répond que  
le silence  
une femme le soir nous raconte sa légende comme le premier  
signe inscrit et la première trace visible d'un culte  
je perçois le ruissellement qui nous partage  
la dispersion des familles  
la perte des traditions  
la découverte de l'autre sortant de la lumière ou de l'ombre  
et en ce moment une plainte que je n'oublie point  
un battement d'ailes un écart dans le mot « bonheur »

je sais aussi l'été qu'on respire  
une brûlure couchée dans nos membres près du siècle  
un reproche quant au manque de simplicité du réel  
le feuillage ici est un drame sans commencement et sans fin  
qui est là à votre insu où vous passez sur un lit d'exodes  
et de peur  
on dirait un lac une transparence le souffle du temps  
accessible  
et ce qui demeure derrière, devant, lorsque vous vous  
retournez pour respirer un peu d'air  
ni plafond ni plancher  
vous avez beau savoir infiniment plus mais voici  
une surface qui a pour nom dessous, dedans, ne vous parle  
plus  
reste la forêt sans porte couchée dans vos bras de plus  
en plus amples

l'insomnie est une chambre qui me refuse  
une eau que je voudrais refuser dans ma vie  
et là aussi le noir a pris la place du paradis  
et puis la beauté partout des anfractuosités des nervures  
je continue d'aller et c'est toujours un début quand vous y  
arrivez  
l'air qui me brûle je n'en finirai pas de lui opposer mon  
corps qui aime et qui dit  
qu'est-ce que c'est, voilà ce que j'ai toujours cherché parmi  
les rafaes  
ici la tournure des événements nous indiquerait d'abord  
l'insaisissable simplicité de la figure et du transfert  
comme en avant qui disparaît ce lieu de vos désirs de vos  
raisons  
à cause de ce visage de cette maison dans vos doigts  
et de votre décor inventé pour fermer les sons

ce plan où vous disparaîsez, ces lignes  
une fêlure de la mémoire pour saisir quoi, un espace  
comprenez-vous dans les oeuvres une poitrine et des bras  
s'avançant ou l'épuisement des formes définies  
et autour de vous jusqu'où le texte descend-il comme du  
blé ou des étoiles

mais toujours encore vous remontez  
pour passer à l'occasion suivante  
mais les jours où sont-ils  
et que deviendrons-nous plus loin ici pour hier  
de part et d'autre ce chant à travers les mots coupe la loi  
qui s'est instituée en vous  
vous ne reconnaissez plus et cependant vous imaginez les  
conjonctions les déploiements  
les nappes comme des rives sans arrêter le mouvement  
l'imminence d'une rencontre vous frôle furtivement  
sa bouche parfaitement humaine et sans âge  
mais perdue sans images à côté de soi  
une aventure interminable encore

si c'est un livre qui commence il dit d'abord les flèches  
les phares  
une jeune clarté dans ses changements d'aspects divers  
un périple discret qui vous suggère les reflets de tout  
la région sans calcul simplement un passage perdu sous  
la brume en dehors de vous  
pour relire vos apprentissages après vous  
le jardin fertile de l'avenir  
mais une indécision subsiste  
des cheveux plus libres par amour sur l'herbe comme ça  
qui voyons-nous  
qu'est devenu son sexe à côté de soi  
le sens (la plaie) nous échappe  
ce n'est pas facile  
il y a sur la vitre une toute petite voix  
là avant, après  
un dessin autour de vous c'était un déchirement  
une silhouette où la foule au loin se rassemble comme  
perpétuellement  
près des objets familiers, de la nourriture, de l'eau  
et une absence trop dure, difficile, qui n'était pas comme  
les autres  
qu'à peine une main pouvait retenir

et je vous répondais par les mêmes couloirs les mêmes rues  
par ces expressions qu'on n'emploie plus, dépassées  
avais-je tort ou devais-je à nouveau détacher les syllabes  
endormies sous la pluie  
inventer une entrée vous souligner un rapport qui coule  
tout seul  
et dont la rapidité entame les traits singuliers  
ces énigmes écrasées  
ces cadavres enfouis comme des trésors  
cette femme qui s'intéresse à la culture égyptienne  
les éboulis les effeuillais pour un lendemain qui nous  
conduit où  
un hymne qu'elle écrit avec ses blessures  
ce n'est pas facile  
et tout proche de nous (est-ce un hasard ?) il n'est pas jusqu'à  
cette fixité des choses qui n'éveille quelque inquiétude

pris dans un nom pour rien vous partez  
il n'y a pas de plein regardez  
mais l'ampleur et l'accent tragique de vos bonds de vos  
habitudes  
vos vêtements qui vous réunifient sans éveiller la gravité  
farouche  
pris dans un nom à étages feuilletés  
vous tournez retournez sans retour  
sans vous donner au lendemain  
pleurant l'évanouissement d'un songe contre la mort  
avec des gestes sans apaisement  
et vous me montrez tout en marchant le sol des ténèbres  
les déroutes les revirements qui résument les pentes et les  
versants  
retranché derrière quoi vous savez beaucoup déjà  
éternisant votre être privé de seuil  
mais ici c'est l'immense étendue qui s'ouvre  
une source perdue comme une fresque tremblée que vous ne  
déchiffrez pas

étangs où je me lave depuis toute existence  
une liberté sur la blancheur des murs  
tout près aussi une impatience devenant la frondaison  
il veut vous montrer cette liberté partout  
la manifestation impossible de sa force  
sa légèreté inouïe près de l'oreille  
et souvent parfois où allez-vous lui dire adieu  
conclure la ligne du temps qui n'a plus qu'une heure  
les générations usées comme des bruits avec vous  
un volume du site qui prend langue  
nous sommes les contemporains de ce qui nous aime  
avons-nous un nom ?  
échappons-nous au livre ?  
mon coeur entrelacé de tribus et de peuples emprisonne  
les tempêtes dans ma gorge  
le présent n'est plus que l'indice de ce qui aura été  
d'un bout à l'autre surpris de ce qui nous obsède et nous  
accapare  
les ongles à tout moment près du cri  
violence ou stupeur d'une extrémité qui s'improvise  
la lumière trouée laisse sentir son approche

mais je peux y vivre la voir par moments  
depuis la pièce et toutes ses directions  
pensant ce qui n'a jamais eu lieu  
échouant là avec des franges que je n'ai pas  
et comme l'éclair sur le toit du monde  
l'inégal travaillé dans le jaillissement des sens  
elle tenue en réserve, reculée, inapaisée  
je me souviens que je passe en elle  
je la vois s'étirer je l'enserme encore comme la nature  
    imprenable  
et j'entrouvre l'inguérissable peut-être  
l'oiseau rapide de la couleur  
une image éteinte depuis la pièce offerte  
mais je peux y vivre  
le saura-t-elle  
ici, ailleurs, une issue indécise

de l'extérieur c'est comme si tous les liens se rompaient  
comme si un brouillard n'acceptait plus les signes  
les courbes les promesses  
 Brusque renversement qui vous boit et vous enfièvre  
est-ce l'enfance courant, insensée ?  
vous appartenez d'emblée à l'impensable  
une lutte sans guide éclate dans l'attente obstinée d'une  
réalité défendue  
comment dormir maintenant que l'espèce entière va  
rejoindre votre présent  
c'est une brûlure dans le vocabulaire évident  
un recul pour surprendre ses douleurs  
mais à quoi pensez-vous ?  
un effacement perceptible, un travail, une occupation  
vous avez fait l'espace en vous  
dans vos mains, entre vos genoux  
ce serait (entre nous) une histoire que vous ne sauriez  
comprendre  
un matériel chaud et fragile du pouvoir aimer et du  
pouvoir connaître  
qui s'égare comme un bateau dans un autre voyage

mais pourquoi ces rivages qui s'éteignent à nos pas  
cette machine coupée de tout, de l'erreur, de la tristesse,  
de la mort  
mon mal est de ne plus passer outre  
et en moi comme en chacun ce qui arrive n'a plus de cause  
qui tienne  
là rien sinon une fantaisie pour sortir  
ne pas savoir et s'approcher de ce qui est plus vaste  
une réflexion sur les bords de la planète  
ici même par vos gestes quotidiens  
vos portraits d'air attentif  
une esquisse sans ressemblance qui s'étend  
il s'agit bien d'elle et de vous  
d'un abri dans l'articulation de vos membres, sans même  
y penser  
quelle direction où vous voudrez  
c'est la terre qui nous reçoit

même mes larmes dorment auprès d'elle et vous  
mes coudes cette gare minuscule où ils bougent  
des échanges entre les cils soulignés par l'écho des bras  
un fragment un détail qui vous frappe, une pratique ignorée  
doucement déprise  
un carrousel dont les motifs répétés vous embrassent  
par exemple les tourbillons les tapages que je n'ose toucher  
et qui passent cependant et savent m'écouter  
tenez, moi allant vers vous ce sont nos ventres qui se parlent  
qu'est-ce qu'il y a ?  
une marge une avance dans ce qui vit  
et ne pas savoir comment ça s'écrit  
fles, vols, bouquets  
la respiration profonde (vous êtes là)  
plus doux, plus paisible, enfin né  
avec une acuité qui se retrouve et cherche encore